



HAL
open science

“ Il va sûrement avoir besoin de quelque chose à boire pour ce soir... ” Ethnographie des échanges d’alcool d’une femme déclassée dans le désert d’Arizona

David Frati

► **To cite this version:**

David Frati. “ Il va sûrement avoir besoin de quelque chose à boire pour ce soir... ” Ethnographie des échanges d’alcool d’une femme déclassée dans le désert d’Arizona. Monde Commun, A paraître, N° 6 (1), pp.54-69. 10.3917/moco.006.0054 . hal-03414889

HAL Id: hal-03414889

<https://hal.science/hal-03414889>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Il va sûrement avoir besoin de quelque chose à boire pour ce soir... »
Ethnographie des échanges d'alcool d'une femme déclassée dans le désert
d'Arizona

David FRATI

Voilà trois hivers que j'ethnographie un rassemblement saisonnier de personnes âgées qui vivent en tente, en cabane ou en camping-car dans un désert aux abords de la petite ville de Quartzsite, en Arizona, aux États-Unis. Dès mon premier voyage, je suis frappé par la quantité de biens qui circulent librement, du moins en apparence, entre les habitants du désert. Par exemple, Suzee organise chez elle, chaque dimanche, des fêtes qu'elle appelle des « *drums circles* », durant lesquelles se réunissent jusqu'à une quarantaine de personnes autour du feu et des tambours, et qui semblent échanger librement nourriture et drogues.

De mon point de vue d'ethnologue, la circulation de ces biens pose question. Pour qu'un buffet suffise à une quarantaine de personnes, il faut bien que quelqu'un fasse les courses le matin et passe son après-midi aux fourneaux. Quelqu'un investit bien du temps, de l'énergie et de l'argent dans ce buffet. Cette question m'a amené à faire une ethnocomptabilité avec Suzee, une sexagénaire déclassée qui vit dans sa voiture l'été, sur la côte Est, et dans une cabane l'hiver, à Quartzsite. Qu'est-ce qui compte pour elle ? Comment se représente-t-elle le fait de donner et recevoir ? Que signifie son implication dans cette circulation de dons au regard de son ancienne vie d'assistante sociale de classe moyenne ? Je restitue ici quarante-huit heures de la vie de cette femme en me concentrant sur la circulation d'alcool et de nourriture. Ce sont des biens de consommation qui donnent à voir la complexité des relations sociales et des pratiques qui oscillent entre partage et rétention, et permettent de dépasser les apparences d'un échange libre de dons gratuits sans attente de retours.

Suzee, une femme qui résiste à son déclassement

Il est 9 h lorsque je trouve Suzee chez elle en train de préparer le café dans la cuisine de sa cabane, en ce dernier jour de l'année 2017. Elle me lance : « Qu'est-ce que tu as prévu pour aujourd'hui ? Me suivre ? Haha ! » Elle a son rire de la bonne humeur matinale. Alors qu'elle écrit un texto à David pour qu'il nous rejoigne, elle me tend un café et m'invite à m'asseoir à l'extérieur, sur l'une des quelques chaises installées autour d'un tambour de machine à laver qui fait office de

feu de camp. Le désert est silencieux et le soleil est encore doux. Comme toujours, Suzee utilise ce moment de quiétude pour faire le programme de la journée dans sa tête. Aussi, elle se demande comment elle va recevoir tous ses invités pour son prochain « *drum circle* », et organiser les feux de camp pour que tous les musiciens puissent jouer au chaud.

Suzee a toujours eu l'habitude de recevoir chez elle. Elle a vécu toute sa vie dans le Maine et le Massachusetts, et sa dernière maison avait fini par avoir une réputation de véritable centre social et artistique tant elle s'était accoutumée à y organiser des fêtes, d'héberger des artistes dans ses ateliers et de loger des amis de passage plus ou moins sans domicile fixe. Suzee n'était pas particulièrement riche, mais cet ancien loft reconverti, installé sur un grand terrain, lui a permis d'avoir ce mode de vie. En 2012, alors qu'elle approche de la soixantaine, une série de ruptures biographiques – la mort de son ami, la perte de son emploi, l'arrêt de paiement du prêt de la maison – l'amène à vivre dans sa voiture l'été et dans une cabane dans le désert de La Posa, en Arizona, aux abords de la petite ville de Quartzsite, l'hiver.

Pas question, pour Suzee, de changer ses habitudes pour autant. Ce n'est pas parce qu'elle habite maintenant dans un désert qu'elle ne devrait plus recevoir ou organiser de fêtes. L'architecture de sa cabane est d'ailleurs entièrement organisée autour de la nécessité de recevoir. Deux pièces construites avec des palettes forment la structure principale : une cuisine, avec des plaques de cuisson au gaz installées sur une table au milieu d'innombrables bouteilles d'huiles et de pots d'épices, branchées à une grosse bombonne de gaz placée sous la table, ainsi qu'une chambre d'amis avec un lit très fourni en coussins et couvertures, accolé à une petite étagère où sont posés des cadres de photos. Ces deux pièces sont réunies par un grand barnum qui fait office de salon, où sont installés un canapé et les deux sièges arrière de sa voiture. Une très longue table sert aux buffets de ses « *drum circles* » hebdomadaires. Son « *vardo* », une petite roulotte qu'elle a fabriquée avec des amis lorsqu'elle a perdu sa maison, lui sert de chambre, seul espace fermé et privé de son habitation. Elle remonte sa cabane chaque automne avec l'aide d'amis, et notamment de David qu'elle a rencontré l'année passée alors qu'elle cherchait de l'aide pour les travaux.

Impossible de survivre au froid du Nord-Est dans une roulotte. Elle s'est alors dirigée vers l'Arizona, à l'autre bout du pays, suite aux conseils d'un ami qui y habitait. Elle a finalement atterri dans cet espace désertique aux abords de la petite ville de Quartzsite, une réserve naturelle où l'État autorise de vivre sept mois l'hiver pour seulement 180 \$ la saison. On trouve dans cet espace beaucoup de retraités « *snowbirds* », qui suivent le soleil à bord de leur camping-car au fur et à

mesure des saisons, et qui viennent profiter de la douceur de l'hiver d'Arizona. On y trouve aussi de jeunes travailleurs itinérants, des personnes qui souhaitent vivre en « dehors des villes » (*off the grid*), ou, comme Suzee, d'anciens travailleurs déclassés qui doivent se contenter d'une maigre retraite, et à qui la vie accidentée a fait perdre la maison, la famille, et la stabilité.

L'entourage de Suzee

Après dix minutes, David apparaît enfin sur son vélo, tout transpirant. Il se jette dans un fauteuil de camping en pestant contre la mauvaise qualité de la piste. Suzee lui tend un café auquel elle ajoute un peu d'Amaretto, et en fait de même pour sa tasse. David, ancien mécanicien chez *General Motors* comme son père, approche de la soixantaine. Il habite dans une tente délabrée et vit de 200 \$ de bons alimentaires par mois. Il se déplace dans le Sud et l'Ouest des États-Unis en vélo durant les mois d'été, allant de campings gratuits en bord de rivières. L'été précédent fut une exception, puisqu'il l'a passé avec Suzee et son chien Cisco dans le Washington, où habite la fille de Suzee, et en Oregon. Suzee aurait bien fait de David un peu plus qu'un ami, mais il est hors de question pour David de s'engager dans une relation sentimentale ou sexuelle avec qui que ce soit.

Me concernant, j'ai rencontré Suzee et David l'hiver précédent et je passe depuis la plus grande partie de mon temps dans le désert avec eux et la confiance réciproque qui s'est rapidement établie entre nous fait qu'ils m'acceptent comme enquêteur, en plus qu'ami, dans leur vie quotidienne.

Il est dix heures lorsqu'un autre voisin de Suzee, Tom, nous rejoint. Il vient du Montana et vit dans sa voiture break. Il ne paye pas le permis de 180 \$ pour vivre sept mois dans le désert, mais le permis à 40 \$ pour deux semaines. Voilà deux fois qu'il renouvelle son permis, car il veut se garder le choix de pouvoir partir ou rester selon son humeur. Aucun des deux n'a de la sympathie pour Tom, mais Suzee le tolère dans son espace, ce à quoi David doit bien s'accommoder lorsqu'il est chez Suzee.

David demande s'il est possible de se servir un petit peu dans la bouteille de vodka qui est posée à l'entrée de la cabane. Suzee jette un regard à la bouteille, à moitié pleine, et accepte, en demandant à ce qu'ils veillent à ne pas la finir. Pendant que les deux hommes débattent de sports américains, assis devant la cabane, Suzee prépare le petit-déjeuner : bacon, œufs, fromage, oignons. Comme toujours lorsqu'elle cuisine, Suzee semble perdue dans ses pensées, songeant à ce qu'elle aura à gérer après. Tom passe dans la cabane pour demander à Suzee s'il peut se servir

du jus de mangue afin de rendre sa vodka plus en accord avec l'heure qu'il est. Elle acquiesce sans lever les yeux de ses poêles.

Suzee subit pendant une heure le spectacle que les deux hommes affichent devant chez elle : Tom s'écoute parler, David s'amuse à le contredire pour l'énervier, et elle pousse des soupirs de consternation ou lève les yeux au ciel à chaque fois qu'elle est coupée ou qu'elle ne parvient pas à prendre la parole. Je sens que Tom commence déjà à agacer David, qui soupire de plus en plus fréquemment, de même pour Suzee, d'habitude moins anguleuse, qui le réprimande pour avoir détraqué le feu de camp.

Alors que Tom remarque que la fin de la bouteille de vodka de Suzee approche, il propose spontanément d'aller en acheter une nouvelle en ville. Suzee lui tend des billets et lui demande d'acheter, en plus, une petite bouteille d'un demi-litre d'un rhum qu'elle aime bien et qu'elle souhaite offrir à deux jeunes amis, Kat & Stevo, travailleurs itinérants qui vivent dans le désert à bord de leur vieux combi Volkswagen. Elle lui demande aussi une autre bouteille de rhum d'un litre et demi, pour elle-même, qui devrait tenir quelques soirées. David et moi profitons de sa courte absence pour pester contre le voisin, qui nous paraît aussi orgueilleux qu'arrogant, mais Suzee tempère notre aversion : « Hé bien... Il est généreux. » Cette « générosité », qui consiste à acheter et partager de l'alcool, contraste avec David qui n'achète que très rarement de l'alcool et boit souvent celui qu'achète Suzee.

Tom revient avec les trois bouteilles une demi-heure plus tard. Il rend la monnaie à Suzee : il a dépensé seize dollars pour la petite bouteille et vingt-deux pour la grande. Suzee et moi partons chez Kat & Stevo pour leur offrir la bonne bouteille de rhum. David et Tom ont maintenant leur propre vodka payée par Tom.

Aller en ville pour éviter de cuisiner

Dans la voiture Suzee m'explique que la bouteille pour Kat & Stevo est un retour à une carte de vœux qu'ils lui ont adressée, et elle semble trouver normal de leur faire un cadeau en retour. « Et comme ça, ils auront quelque chose de bon à boire pour ce soir », me dit-elle. Suzee veille donc à ce que personne ne manque de rien même en dehors des murs de sa cabane. Cette bonne bouteille de rhum est l'occasion de signifier la réciprocité de son attachement, en cette période de fêtes, à ce couple qui l'invite souvent à dîner.

Kat & Stevo sont absents, probablement dans les cuisines des restaurants qui les emploient en ville, alors nous déposons la bouteille au pied de la tente qui leur sert de cuisine. Nous nous rendons ensuite à quelques centaines de mètres de là, au camp¹ dit de la « *Hippie Mafia* ». Les *snowbirds* du désert appellent ainsi ce grand camp d'une soixantaine d'habitants du fait de leur apparence prétendument hippie, et de la dizaine de bus bariolés dans lesquels ils vivent. Ils le désignent comme « *Mafia* », car ils ne savent pas trop ce qu'il se passe dans ce camp où personne ne va. Ce sont en fait surtout de jeunes familles de travailleurs itinérants qui viennent à Quartzsite faire des travaux de manutention que la population âgée de la ville ne peut faire.

Suzee doit voir une adolescente à qui elle sous-traite son travail de babysitting en ville. En effet, ses 1300 \$ de retraite ne suffisent pas à maintenir son niveau de vie et elle a besoin de travailler régulièrement pour rester à flot. Mais elle est trop fatiguée pour travailler six jours sur sept comme cet emploi l'exigerait, alors elle partage des journées avec une jeune « *hippie* ».

En remontant dans la voiture, Suzee semble déjà regretter les seize dollars dépensés dans la bouteille pour Kat & Stevo : « C'était un peu fou, comme dépense... Hier j'ai dépensé vingt-cinq dollars pour la gamine au babysitting parce qu'ils n'ont jamais rien à manger chez eux. Et la mère ne m'a rendu que dix dollars... » Même lorsqu'elle travaille, Suzee doit dépenser de l'argent pour remplir les estomacs. Son regard indique qu'elle réfléchit à ce qu'elle va faire ensuite. « J'ai faim, mais je n'ai pas envie de cuisiner, là... Allons en ville. » C'est la première fois que j'entends Suzee me dire qu'elle n'a pas envie de cuisiner, sous-entendu pour les deux hommes, David et Tom, que nous avons laissés à son camp.

Elle me propose d'aller au Subway, mais je reçois tièdement sa proposition : « Ben... Si tu veux... Je ne suis pas un grand fan de Subway. » Elle réfléchit alors que nous roulons tout doucement dans le désert. « J'ai entendu parler d'un restaurant mexicain. Y paraît qu'on peut avoir une quantité énorme de bouffe pour sept dollars ! »

Dix minutes plus tard, nous arrivons à Tyson Wells, le quartier temporaire de Quartzsite où se déroule le « *Recreational Vehicle Show* », une grande foire dédiée à la vie en camping-car. Le restaurant mexicain est constitué d'une tonnelle accolée à une vieille caravane qui contient la cuisine. Il s'y mélange la chaleur écrasante du soleil avec l'odeur de grillon qui s'échappe de la fenêtre de la caravane ouverte, à travers laquelle la serveuse prend les commandes. Nous mangeons

¹ « *Camp* » est le terme utilisé par les enquêtés pour désigner les lieux de vie des habitants et peut donc désigner un espace allant de la simple tente au regroupement de plusieurs camping-cars.

à côté d'un couple sympathique qui vient de Californie pour le *RV Show*. Suzee n'arrive pas à finir son gigantesque burrito. « Je pourrais donner les restes à David... », pense-t-elle à voix haute. Pour autant, elle continue à se débattre avec son plat pendant quelques minutes, pour finalement me demander s'il ne vaut pas mieux donner les restes à son chien. Je ne sais pas trop quoi lui répondre, mais je constate en tout cas qu'elle organise beaucoup ses dépenses et ses choix en fonction de David. Finalement, elle finit la tortilla et donne toute la garniture restante à Cisco.

Suzee m'emmène faire un tour parmi les vendeurs itinérants pour retrouver un stand d'instruments de musique. Une fois trouvé, elle essaie patiemment plusieurs petits tambours, les tapant et les caressant du doigt en les amenant près de son oreille. Elle en trouve un qui lui plait. Quatre-vingts dollars. Elle joue encore un peu avec. Elle a déjà l'air de s'y attacher. Finalement, non. « Pourquoi pas ? » demandais-je. « — Ben... Quatre-vingts dollars ! — Et combien tu aurais mis dans ce tambour ? — Ben, le prix est correct en fait... Je n'ai juste pas quatre-vingts dollars ! »

Nous revenons chez Suzee à 16 h. David et Tom sont toujours en train de s'abreuver d'injures, affalés dans leurs fauteuils. Ils ont l'air d'avoir franchi un nouveau cap en termes d'alcoolémie : ils hurlent sans articuler et il est difficile de saisir quel est l'objet de la querelle. Suzee se rend directement dans sa cabane. « Il faut que je trouve quelque chose pour canaliser toute cette testostérone... », me glisse-t-elle. Elle ressort avec un *Trivial Pursuit*. Les deux hommes sont ravis de trouver là un nouveau terrain d'affrontement. Tom, hargneux, se lève pour poser les questions. David, satisfait d'énerver l'autre, répond en criant.

À dix-huit heures, Suzee fait quelque chose qu'elle déteste faire : elle congédie ses invités qui du fait de leur alcoolémie sont incapables de partir de leur propre chef, car elle et moi devons aller chez Jim & Kay, deux de ses amis qui vivent à plusieurs kilomètres au Sud, dans le désert, pour y passer le réveillon. David charge péniblement son vélo à l'arrière de la voiture de Suzee et s'installe à l'avant en vociférant sur Cisco qui voit d'un mauvais œil se faire prendre sa place par David. À bord de mon camping-car, je suis la voiture de Suzee qui s'arrête devant le camp de David. Suzee et moi abandonnons David à son camp, qui s'écroule sur lui-même ivre mort, une bouteille de vodka à ses pieds.

Une matinée de courses

Premier réveil de l'année. Je sors de mon camping-car, garé à côté du camp de Kay & Jim. Ils habitent dans le « *Magic Circle* », un grand espace du désert délimité par des plots indiquant la

présence de nudistes, qui regroupe environ cent-cinquante camping-cars. Kay & Jim se sont rencontrés il y a quelques années alors qu'ils vivaient chacun dans un camping-car, et leur union a permis de distinguer les usages des véhicules de chacun : celui de Kay sert d'atelier de couture, celui de Jim d'habitation.

Suzee sort la tête du coffre de sa voiture en s'adressant à son chien : « Désolé Cisco ! Y'a rien pour toi là-dedans ! » Jim propose de lui faire cuire une côte de porc, ce que Suzee accepte. Kay & Jim ont préparé le petit-déjeuner (*bacon & eggs*) et nous passons deux heures à discuter de choses et d'autres : la vie dans le désert, le paysage, les couchers de soleil, l'évolution du prix du pétrole... Comme à son habitude, Suzee est prise dans ses pensées. Elle réfléchit à l'organisation de sa journée, ce qu'elle partage parfois à haute voix : il faut à tout prix qu'elle passe chez elle se changer, car les vêtements qu'elle porte ont été mal rincés au moment de la lessive et la grattent. Elle qui a l'habitude de faire ses lessives dans une grande bassine pour éviter de payer la laverie en ville va bien devoir se résigner à y aller.

Lorsque nous nous mettons en mouvement, Kay apporte à Suzee un grand sac poubelle rempli de cannettes de bières et de sodas écrasées. Ces cannettes d'aluminium consignées peuvent être amenées en Californie, dont la frontière est seulement à vingt minutes en voiture à l'Ouest. Kay et Jim se disent tellement fainéants qu'aller simplement à Quartzsite leur est pénible. Et, comme de nombreux Américains qui considèrent la Californie comme « *a socialist State* » en raison des taxes, ils détestent s'y rendre. Alors comme Suzee va régulièrement à Blythe pour diverses raisons, elle peut bien rapporter elle-même le sac poubelle et récupérer une dizaine de dollars par sac. Pour autant, j'apprendrai plus tard que Kay & Jim se rendent bien en Californie, lorsqu'ils reviendront quelques jours plus tard avec du bois récupéré de l'autre côté de la frontière pour le feu du *drum circle*. Ces cannettes qu'ils conservent pour que Suzee récupère de l'argent au recyclage apparaissent alors comme un don de monnaie déguisé.

Nous arrivons vingt minutes plus tard chez Suzee afin qu'elle se change. Le voisin Tom est là, et il propose à Suzee de jeter un œil à sa voiture qui a du mal à démarrer. Il met cela sur le compte de la batterie qu'il s'attache à broser et nettoyer. Le temps d'un café, Suzee continue de planifier le programme de sa journée dans sa tête. Elle doit faire une lessive, mais elle n'aura probablement pas le temps puisqu'en priorité, il faut aller à Blythe, en Californie, pour y déposer les cannettes consignées. Elle aurait pourtant bien fait autre chose de sa journée : « Haaa... C'est le problème, quand j'ai du temps libre, tout ce que je veux faire c'est m'amuser. » Le temps libre a un sens

ambigu chez Suzee. Pour elle, du temps libre lui permettrait avant tout de s'occuper d'elle. Et pourtant, elle consacre systématiquement ce temps à faire des vêtements en *tie-dye*, qu'elle vend. Un temps libre qui se doit d'être productif, donc.

Quand Suzee et moi embarquons dans sa voiture, elle demande à Tom s'il a besoin de quelque chose à Blythe. Il répond de manière très détaillée qu'il souhaite une Ford Mustang comme ci et comme ça. Cela n'amuse pas Suzee qui lui coupe la parole : « Un *vrai* truc ? » Tom recommence : il lui faut une femme, habillée comme ça... Suzee remonte sa vitre, met en marche sa voiture, et me dit : « Hm... Je sais trop pas quoi penser de lui... Il est vraiment pas... Mais au moins il rend la vodka qu'il boit, et il m'aide avec le feu de camp, alors je peux pas me plaindre... »

Sur le chemin, nous passons par chez David qui est assis devant sa tente. Il a la tête des lendemains de vodka. Pour en avoir déjà parlé avec lui, je sais qu'il ne supporte pas l'alcool fort, et qu'il se sent très mal physiquement, en plus de honteux, le lendemain. Il n'a pas ce problème avec la bière, qu'il supporte bien à même quantité d'alcool, mais celle-ci est plus rare dans son quotidien, car bien plus chère. Il apporte un petit sac de cannettes qu'il met dans le coffre de la voiture. « Je pourrais t'acheter une bière avec ça », lui dit Suzee.

La voiture a des difficultés à redémarrer. Suzee, inquiète, blâme Tom pour avoir achevé sa batterie qui était déjà limite : « Quel putain de connard ! Il croit savoir tout sur tout, mais il ne connaît rien à que dalle ! »

Nous prenons l'autoroute en direction de Blythe, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Quartzsite, juste de l'autre côté de la frontière avec la Californie. Nous passons la douane où un panneau indique que l'importation de cannettes consignées est un crime. Suzee se rend à la déchetterie de Blythe une fois par mois et dit récupérer entre 10 \$ et 20 \$. Ce jour-là, elle récupère 16,37 \$. En sortant de la déchetterie, elle reçoit un texto de Kay : ses amis qui devaient préparer une dinde pour le *drum circle* de dimanche ont annulé. « Super... ! Je pensais que j'aurais que des patates à acheter, mais voilà, maintenant je dois trouver de quoi faire un repas à tout le monde ! » Nous allons donc au supermarché le plus proche.

Dans le magasin, après une longue hésitation, elle achète de la viande pour faire des hamburgers pour ce soir. Elle nous inclut d'office, David et moi, sans songer au voisin Tom, en me demandant : « Tu penses que ça sera assez pour trois burgers ? » Elle achète aussi du bacon précuit qui servira à accompagner des pancakes. Sur les 70 \$ qu'elle dépense, près de la moitié des achats concernent

le *drum circle* de dimanche. Suzee hausse les épaules en voyant le prix s'afficher à la caisse : « Ha ! C'est pas si mal ! »

Prévoir pour David

En sortant du magasin, manger devient une urgence pour Suzee, et elle ne souhaite pas attendre de retourner à Quartzsite. Direction le fast-food *Jack In The Box* de Blythe. Je prends, comme elle, un burger, qu'elle agrémente pour sa part d'un milk-shake. Total : seize dollars, ce qui fait bondir Suzee. « Comment est-ce possible ?! », dit-elle en ponctuant sa phrase du grognement caractéristique de son exaspération. Dès que nous sommes sur l'autoroute, elle entame son repas, mais elle peine à tenir son sandwich tout en maintenant la boîte ouverte et en gardant une main sur le volant. Trop embarrassée, elle ne finit pas le burger et se contente du milk-shake. Plus que de faire un repas, il me semble qu'elle avait surtout besoin de manger en urgence.

Nous devons retourner chez Suzee qui doit récupérer du linge avant de repartir pour la laverie, à Quartzsite. Sur le chemin de chez elle, nous passons rapidement chez David qui est assis sur sa chaise devant sa tente. Suzee lui tend la boîte qui contient la fin de son burger. « Tu préfères pas donner ça à ton chien ? » demande David en ricanant. En guise de réponse, Suzee annonce que nous mangerons des burgers chez elle ce soir, et nous repartons aussitôt.

Il est 13 h 15 lorsque nous arrivons chez Suzee pour récupérer le linge, tous les deux épuisés. Le soleil tape sur les bâches sombres de la cabane et la chaleur y est étouffante. Après un café, nous partons de nouveau pour Quartzsite et passons de nouveau devant chez David qui est toujours installé sur sa chaise. Il se lève et vient jusqu'à la voiture. A-t-il besoin de quelque chose ? Un Coca-Cola, maintenant, car il crève de chaud. Et en ville ? Des sodas Dr Pepper. Suzee paraît être épuisée, d'autant plus que cet épuisement provoque toujours chez elle des oublis qui lui imposent de faire en permanence des aller-retour entre chez elle et la ville. Là, c'est le linge qu'elle aurait pu laver directement en revenant de Blythe si elle l'avait mis dès le début dans son coffre, après, ce sera les Dr Pepper de David.

Dix minutes plus tard, nous arrivons à la laverie. Suzee profite de cette pause pour penser à la suite et, surtout, à l'alcool qui lui reste. Elle ne veut pas encore oublier quelque chose après être retournée chez elle. Même si sa bouteille de rhum est encore à deux tiers pleine, elle doit s'acheter une bouteille de vodka maintenant, car elle a accepté de prêter sa voiture à une amie dimanche et lundi. Sans voiture, l'achat d'alcool sera difficile. Avec les dix heures de babysitting samedi,

aujourd'hui, vendredi, est son dernier jour pour acheter l'alcool jusqu'au mardi. Nous allons donc acheter une bouteille de vodka. Ce n'est pas un achat que Suzee aurait fait à Blythe, en Californie, où l'alcool est beaucoup plus taxé qu'en Arizona.

Nous retournons récupérer le linge à la laverie. En sortant du parking de la laverie, dans la voiture, Suzee pousse subitement un grognement : « Ha ! Qu'est-ce que je vais faire pour David... ? Il va surement avoir besoin de quelque chose à boire pour ce soir... » Mais Suzee compte bien, cette fois-ci, que la bouteille de vodka qu'elle vient d'acheter reste intacte, il faut donc que David puisse boire autre chose. « Tu veux lui acheter quelque chose ? » demandais-je. « Ben... Je sais pas... J'ai que huit dollars là, ça va pas être suffisant... » Suzee évoque les trente dollars que David a récupéré pour de petits travaux sur la voiture d'une amie à elle, et qu'il n'a probablement pas encore dépensé. Même si Suzee a l'habitude de penser à voix haute, elle parle cette fois-ci de manière claire et intelligible, et j'ai l'impression qu'elle est en train de me demander indirectement si je sais ce qu'est devenu cet argent. J'ai effectivement bien vu David dépenser ces trente dollars et je sais qu'ils se sont déjà métamorphosés en tabac, en bières, et en poignées de vélo, mais je choisis de ne rien dire. Elle tranche finalement : « Non, il a pas pu avoir déjà dépensé les trente dollars... »

À peine arrivée chez elle, Suzee doit repartir aussitôt pour aller acheter des bières avec David. Il ne veut pas aller jusqu'en ville en vélo pour revenir ensuite dans l'autre sens jusque chez Suzee, loin dans le désert, et il ne viendra passer la soirée chez Suzee que si elle l'accompagne en voiture. Lorsqu'ils reviennent tous les deux une heure plus tard, Suzee me dit que David n'avait que trois dollars sur lui, et qu'elle a dû compléter avec ses huit dollars pour arriver aux dix dollars et quelques que coûte le pack de douze bières. Ils auraient bien voulu prendre un pack de dix-huit bières à treize dollars, bien plus rentable, mais même en faisant les fonds de leurs poches ils n'ont pas eu assez. Ces bières qui servent uniquement à protéger la bouteille de vodka de Suzee — puisqu'elle ne boit jamais de bière — en font monter sa valeur monétaire : en plus des vingt-deux dollars que coûte une grande bouteille de vodka, il faut ajouter ces huit dollars pour que David ne boive pas la vodka comme il l'a fait la veille.

Tom arrive en disant avoir vu la lumière d'un feu de camp, et sa présence installe tout de suite une ambiance pesante. Être confronté deux soirs d'affilée à Tom semble être trop pour David. Suzee fait un effort pour le supporter, mais elle se fait sans arrêt couper la parole par l'un des deux

hommes. Elle s'empresse alors de sortir le *Trivial Pursuit*, qui est une nouvelle occasion pour les deux hommes de se chamailler.

Épuisé, je sonne ma propre dispersion à 20 h. Je me demande comment Suzee, qui a le regard perdu dans le feu de camp, fait pour tenir des journées pareilles. Lorsque je les salue, Suzee annonce qu'on ira manger des pancakes gratuits le lendemain. Un concessionnaire de camping-cars en ville, *La Mesa RV*, est connu chez les habitants du désert pour son service de pancakes gratuits. De toute évidence, Suzee, qui a dépensé ses derniers billets aujourd'hui, n'aura pas de quoi offrir le petit-déjeuner à David qui dormira chez elle ce soir, à moi-même qui serai là aussi, et à Tom qui reviendra probablement.

Le maintien des exigences

David a dormi dans la chambre d'amis, et voilà deux heures qu'il est réveillé quand je le retrouve. Il est d'humeur bougonne et me dit qu'il ne souhaite pas aller aux « *free pancakes* ». Pourtant, vingt minutes plus tard, il embarque dans la voiture de Suzee. Tom suit avec sa voiture et moi avec mon camping-car.

Le restaurant, installé au milieu d'un parking bondé d'imposants camping-cars flambant neufs, se veut des allures de *saloon* : des chapeaux de cow-boy, des santiags et des cornes de buffles sont attachés aux poutres apparentes, aux côtés de gigantesques télévisions sur lesquelles défilent des publicités pour camping-cars. Des photos d'anciens employés sont accrochées sur le mur le long de la file d'attente. Il y a une photo de Suzee, qui a travaillé là en 2014. Elle paraît avoir quatre ans de journées éreintantes en moins.

Une fois que nous sommes attablés avec nos pancakes, Suzee sort du bacon précuit d'une petite boîte, et en donne à chacun de nous. Tout de suite, Tom, entame une histoire sur son Montana natal que personne n'écoute, et il est coupé par Suzee qui se plaint de la qualité des pancakes : jamais ici elle n'en a eu des aussi ratés. Selon Tom et David, il n'y a pas là de quoi se plaindre, car ces pancakes sont gratuits. Suzee proteste. Elle considère que cela n'a aucun rapport avec la gratuité, car ce n'est pas sous prétexte que c'est gratuit qu'ils doivent se contenter de quelque chose de mauvais, et qui d'autant plus a été bon par le passé, notamment à l'époque où elle faisait elle-même ces pancakes.

Ce décalage entre Suzee et les deux hommes est caractéristique de la différence de leur rapport à ce qu'ils consomment. Lorsque Suzee me disait qu'elle « aime bien avoir du monde à la maison »,

ce n'est pas seulement pour le seul fait de passer du temps ensemble, et les échanges de nourriture et d'alcool ne servent pas seulement à rendre possible cet être ensemble. Pour cette femme, ces échanges paraissent être une mesure de sa place dans un tissu de relations, constitué d'amis, mais pas seulement, dans lequel elle veille à ce que chacun ait ce qu'il lui faut, comme elle l'a toujours fait auparavant. Faire les comptes, évaluer ses achats, planifier sa journée, mais aussi travailler au babysitting ou passer le quart de son temps dans sa voiture... ces activités sont au service d'une reconnaissance, avant tout par elle-même, de la perpétuation d'une fonction sociale qui a été mise à mal par un violent déclassement. C'est donc résister à son déclassement et résister à la pauvreté, et c'est pourquoi les pancakes gratuits, que Suzee vient chercher dans ce restaurant faute de pouvoir offrir le petit-déjeuner à ses invités, se doivent d'être bons.